Journal de Roubaix

Cinquante-quatrième année. — N° 5.

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue à Roubaix

MARDI 5 JANVIER 1909.

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes : Trois mois..... 5 francs; Six mois..... 9 —; Un an..... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

5 Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue — TOURCOING : 5, rue Carnot
TELEPHONE 554 & 1070 — TELEPHONE 1240
ÉDITION DU MATIN

5 Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 5 ;
A Mouscron..... Chez M. Henri Larouge, rue de la Station ;
A Tourcoing..... Chez M. Verdière, 28, rue Bourdon Saint-Jacques
A Paris et à Bruxelles..... Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des gares et dans les principaux kiosques

LE DÉSASTRE ITALIEN : L'ETAT de SIÈGE A MESSINE

UN SOLDAT ASSASSINÉ A YPRES (BELGIQUE)

UNION INDISPENSABLE

Il n'y a pas lieu d'ergoter. La journée de dimanche a été très mauvaise, beaucoup plus mauvaise qu'il n'était permis de le supposer.

La presse blocarde triomphe, exulte et elle a raison. « Avec l'appoint des élections d'hier et la leçon que lui donne le pays, s'écrie la *Lanterne*, le Sénat devient une assemblée nouvelle ». C'est vrai. La dernière barrière qui s'opposait encore quelquefois à la réalisation des funestes projets votés par la Chambre en mal de surenchère électorale s'est définitivement abaissée. La route est libre. Le terrain est déblayé. Le Bloc peut marcher droit son chemin. Rien ne l'arrêtera désormais.

Les pertes de l'opposition républicaine indépendante sont profondes, sensibles. L'entrée au Luxembourg, d'hommes éminents, tels que MM. Alexandre Ribot, le comte d'Alsace, Henry Boucher, Goujon, ne peut compenser la défaite des dix-neuf sénateurs progressistes qui n'ont pas été réélus. Dans les rudes batailles engagées, ces dix dernières années, pour la défense de la liberté républicaine, beaucoup d'entr'eux ont été au premier rang, face à l'adversaire. Leur éloignement momentané du Parlement, sera vivement regretté par les bons citoyens qui rendaient hommage à leurs louables efforts.

Le gouvernement peut, à juste titre, revendiquer le bénéfice de cette victoire électorale. Il n'avait d'ailleurs rien négligé pour obtenir un pareil résultat. Jamais la pression administrative ne s'est fait sentir d'une façon plus ouvertement scandaleuse. Ainsi que nous avons eu l'occasion de le signaler à plusieurs reprises, notamment en ce qui concerne le Rhône, — où les progressistes ont subi les échecs les plus cruels — les préfets n'ont pas hésité à faire campagne en faveur des candidats ministériels les accompagnant dans les banquets et réunions publiques, distribuant et promettant aux délégués sénatoriaux rubans, faveurs et emplois.

Pour sa part, M. Maujan, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui compte parmi les élus de la Seine, a décoré, en l'espace de quelques semaines, plus de huit cents individualités susceptibles de lui apporter un concours personnel où l'appui d'une influence.

De telles constatations sont navrantes ; elles dénotent une dépression regrettable de la conscience publique.

Et maintenant, M. Clémenceau pourra-t-il profiter de sa victoire ? Sera-t-il assez puissant pour endiguer, à son profit, les forces nouvelles que le parti radical-socialiste a puisé dans cette élection ? Nous le croyons. Toutefois, il n'est pas douteux que des impatiences vont se manifester autour de lui. Des intrigues menaçantes ne manqueront pas d'être nouées. Les combistes soutenus par les unifiés — ces grands vaincus de la journée, — sauront utiliser la transformation brusque de la majorité sénatoriale pour tenter un retour offensif.

Quoiqu'il en soit, un fait doit surtout retenir notre attention, c'est la promesse de M. Clémenceau à ses électeurs de continuer activement la besogne si bien commencée. On sait hélas, ce que cachent de tels desseins. Il n'en faut point douter, pour calmer les exigences de son entourage, le gouvernement n'hésitera pas à donner au sectarisme des satisfactions nouvelles dont nous supporterons tous les frais. Attendons-nous à un redoublement de persécution, à un déchaînement de haines et de rancunes. N'est-ce pas, présentement le seul moyen de rallier les blocards, de détourner leurs ambitions, de distraire leurs convoitises ?

Devant cette redoutable perspective, tous les républicains épris de liberté et de progrès, ont plus que jamais le devoir de s'unir étroitement pour résister à l'assaut qui se prépare, pour travailler utilement aux réparations nécessaires. Il ne sera pas trop du concours efficace, complet de toutes les bonnes volontés si on veut éviter au pays les plus terribles éventualités. Chaque élection nous pousse un peu plus vers l'abîme démagogique et révolutionnaire. Seule la coalition loyale et féconde des forces saines de la nation peut nous empêcher d'y tomber.

BULLETIN

4 janvier.

Trois accidents de chemins de fer se sont produits sur le réseau de l'Etat, augmentés de celui de l'Ouest.

***

Une émeute a éclaté près Calcutta. Mahométans et Hindous en sont venus aux mains. La troupe a tiré sur eux. 200 arrestations ont été opérées.

***

On assure que les Souverains anglais se rendront en Allemagne dans le courant de février.

***

La peste s'est déclarée à Beyrouth.

INFORMATIONS

Les grâces du Nouvel An

Paris, 4 janvier. — A l'occasion du 1er janvier, le Président de la République a accordé, sur la proposition du ministre de la Guerre, des grâces ou réductions de peine à 514 condamnés détenus dans les établissements pénitentiaires militaires de France, d'Algérie et de Tunisie.

On refuse l'impôt dans le Midi

Agde, 4 janvier. — Sur la réquisition du percepteur de Marseillan, le juge de paix s'est transporté au château de M..., escorté par la police, pour procéder à une saisie, à la suite du refus opposé par le propriétaire de payer ses impôts.

Les portes avaient été barricadées.

Avant de prendre une décision, le magistrat en a référé à ses chefs.

M. Dujardin-Beaumetz au Tunisie

Marseille, 4 janvier. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, est parti cet après-midi par le paquebot *Général Chanzy*, de la Compagnie générale transatlantique, pour Tunis.

La peste à Beyrouth

Constantinople, 4 janvier. — A l'hôpital français de Beyrouth, on a constaté trois cas de peste, dont deux mortels ; d'autres malades ont des symptômes suspects.

Les souverains anglais en Allemagne

Londres, 4 janvier. — D'après le *Standard*, c'est en février qu'Edouard VII et la reine Alexandra se rendront à Berlin.

Le conseil des Ministres

Y a-t-il des divergences au sein du ministère?

Paris, 4 janvier. — Les ministres se réuniront demain en conseil, à l'Elysée. Il est possible que ce conseil des ministres soit suivi d'un conseil de cabinet consacré à l'examen de diverses questions politiques intérieures qui se poseront à la rentrée des Chambres et sur lesquelles quelques divergences semblent s'être produites au sein du ministère.

LES ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER

UN DÉRAILLEMENT PRÈS DE LA ROCHELLE

La Rochelle, 4 janvier. — Le train de marchandises 1417 a déraillé hier, en gare de Grandjean ; un des wagons était chargé de chevaux, quelques-uns ont été blessés et les autres tués.

Onze wagons ont déraillé et obstruent la voie principale.

Un train de secours a été envoyé de Saintes, et a fait le transbordement des voyageurs, des bagages et de la poste.

Plusieurs équipes ont été dirigées sur les lieux avec du matériel pour relever les wagons.

TAMPONNEMENT PRÈS DE VERSAILLES

Plusieurs blessés

Paris, 4 janvier. — Le train de Bordeaux, qui devait arriver ce matin, à six heures 30, à la gare Montparnasse, n'est entré en gare qu'à dix heures, par suite d'un tamponnement qui s'est produit entre Saint-Cyr et Versailles, au cours duquel huit voyageurs ont été blessés, dont un sérieusement.

La liste des voyageurs blessés est la suivante :

Mme veuve Martin, de Trappes ; Mme Daumier, de Paris ; M. Michelin, de Palaisau ; M. Régnier, de Paris ; M. Huche, de Rambouillet ; M. Bouchery, de Paris ; MM. Bernard-Mulot, et Braconnier, de Paris.

Toutes ces personnes ont été victimes de contusions, et de plaies au visage, ainsi qu'à la figure ; seul, l'état de M. Bouchery, qui a le tendon du pied gauche coupé, inspire des inquiétudes. Le blessé a été transporté à l'hôpital de Versailles. Les autres victimes, après pansement, ont été rapatriées.

A LA GARE SAINT-LAZARE

Paris, 4 janvier. — La machine d'un train de banlieue qui arrivait à Saint-Lazare à 2 heures 30, a démoli le buttoir et a pénétré sur le quai du hall. Dans le choc qui s'est produit, plusieurs voyageurs ont été blessés.

EXPLOITS DE MARINS A CHERBOURG

Ils attaquent un commandant d'infanterie coloniale

Cherbourg, 4 janvier. — La nuit dernière, le commandant Imhaus, du 1er régiment d'infanterie coloniale, qui revenait du théâtre, a été attaqué, rue François-la-Vieille, par deux marins, nommés Lucien Keriou et Louis Jaucourt, de Château-Renault.

Keriou frappa le commandant Imhaus d'un violent coup de poing dans le dos. L'officier supérieur requit les agents et fit arrêter les deux marins.

Au poste de police, Keriou fut trouvé porteur d'un couteau ouvert. Les deux marins ont été remis à une patrouille.

LE DRAME DE L'IMPASSE RONSIN

Mme Steinheil à Saint-Lazare

NOUVELLE PERQUISITION

Paris, 4 janvier. — M. Hamard, chef la Sûreté, s'est de nouveau rendu, dans la matinée de lundi, à la villa de l'impasse Ronsin.

Le chef de la Sûreté agissant en vertu d'un mandat régulier, émanant de M. André, juge d'instruction, s'est présenté à Mlle Marthe Steinheil et a procédé, en sa présence, à une nouvelle perquisition.

Cette opération qui s'est prolongée pendant une demi-heure environ, a permis à ce magistrat de saisir quelques objets pouvant servir à la manifestation de la vérité.

M. Hamard a fait un scellé des objets saisis et s'est retiré.

L'ASSASSIN de M. STEINHEIL EST-IL MORT?

Une personnalité qui peut être bien renseignée assure que M. André a acquis la preuve que le véritable assassin du peintre Steinheil, un homme de basse condition, est mort dans le courant de juin 1908.

AU PALAIS

M. André a interrogé lundi après-midi, un ancien modèle de M. Steinheil, qui fréquenta assidument l'atelier du peintre.

MADAME STEINHEIL A SAINT-LAZARE

Mlle Marthe Steinheil a rendu visite, dans la journée, à sa mère à la prison de Saint-Lazare.

La veuve tragique s'accommode fort bien, paraît-il, du régime de la prison Saint-Lazare.

Elle cherche à se rendre très utile et fait très volontiers des travaux de couture pour la maison.

Il paraît que depuis sa récente aventure, Mme Steinheil observe vis-à-vis de ses deux camarades de cellule, une certaine réserve en ce qui concerne la tragédie qui s'est déroulée impasse Ronsin.

Après avoir subi de longs interrogatoires, Mme Steinheil s'étonne vivement de ne plus être conduite à l'instruction.

Il paraît que M. André attend, avant de reprendre le cours de ses interrogatoires, d'être en présence de preuves irréfutables, devant lesquelles Mme Steinheil devra s'incliner.

DÉSORDRES DANS L'INDE ANGLAISE

Hindous et Mahométans en viennent aux mains. Les troupes tirent sur les combattants. Nombreux blessés. — Deux cents arrestations

Calcutta, 4 janvier. — Une émeute a éclaté, hier, dans la banlieue de Calcutta, provoquée par l'interdiction du sacrifice des vaches par les Musulmans, faite par la police pour sauvegarder les convictions des Hindous.

Les Mahométans ont attaqué la police, qui a dû faire appel à la troupe ; tandis que les troupes arrivaient, les Hindous et les Mahométans s'entr'attaquaient. Il y a eu soixante blessés ; puis les émeutiers défièrent les soldats qui durent tirer sur eux. Il y a eu de nombreux blessés et plusieurs tués. Deux cents arrestations ont été opérées.

L'incident des obsèques du cardinal Lecot

La protestation des officiers

Bordeaux, 4 janvier. — Le *Nouvelliste de Bordeaux* publie, ce matin une importante déclaration d'un groupe d'anciens officiers signée des noms suivants : Général Prudhomme, colonels de Pontac, Anglade, de Biensan, lieutenant-colonel de Marignan, commandants Milleret et de Lur-Saluces, Léon Jabet et comte de Piudray d'Ambelle, anciens officiers, et dans laquelle ils protestent énergiquement contre la violation des règlements militaires à l'occasion des obsèques du cardinal Lecot.

On sait que les troupes ont tourné le dos au cortège et que les officiers n'ont pu assister à la cérémonie qu'en civil.

Le Cataclysme italien

LES TRAVAUX DE SAUVETAGE SE POURSUIVENT ACTIVEMENT

Les pertes sont énormes et on ne connaît pas encore l'étendue du désastre. -- Le sol continue de trembler

LA FIN DE MESSINE

La cité sicilienne n'est plus qu'un spectacle de désolation

Messine, 4 janvier. — Par suite de l'écroulement de ce qui restait de la Palazzata, Messine apparaît maintenant dans toute sa terreur semblable à une vaste mer de pierres où flottent des tables, des lits, des poutres, des planches et des débris de toutes sortes. Les eaux de la mer pénètrent lentement dans les caves des maisons, provoquant des éboulements subits qu'il est difficile d'éviter Il y a des rues qui sont barrées par des soldats.

Un silence profond règne sur la ville. D'énormes poutrelles s'élèvent sur les ruines et le sauvetage devient de plus en plus difficile. Les décombres durcis par la pluie empêchent l'excavation. Il s'agit à présent de songer au système d'hygiène de la ville et de se procurer des moyens de locomotion, des voitures et des chevaux, qui sont à présent des choses inconnues.

Des bandes de chiens parcourent la ville, attirés par l'odeur des cadavres. On les tue à coups de fusil.

Le silence est seulement interrompu, de temps à autre, par le bruit sourd des murailles s'écroulant ou des coups de feu des soldats tuant les pillards surpris sur place, car les pillards sont nombreux. La nuit, les journalistes, obligés, en vertu de leurs devoirs professionnels, de parcourir la ville, doivent marcher par groupe de trois, avec des flambeaux et des revolvers, à cause des bribands descendus des montagnes, qui infestent surtout les quartiers extrêmes de la ville.

Ce n'est plus qu'un affreux charnier de 80.000 cadavres

Suivant des informations du ministre, M. Orlando, la moitié de la population de Messine a péri.

Il y a donc 80.000 cadavres

Le danger d'une épidémie à la suite de la décomposition des cadavres est pire que sur un champ de bataille. En effet, le champ de bataille de Moukden, par exemple, pendant la guerre russo-japonaise, mesurait cent kilomètres, tandis qu'à Messine des milliers de cadavres sont rassemblés dans un rayon de trois kilomètres.

LA VILLE NE SERA PAS BOMBARDÉE

Le projet de bombarder Messine paraît être abandonné pour la raison suivante : en 1883, après le désastre qui détruisit une partie de l'île d'Ischia, le gouvernement avait eu alors aussi l'idée d'achever par le bombardement la ruine de Casamicciola, mais le syndic de Naples, le duc de San Donato, accourut en toute hâte pour dissuader le gouvernement de mettre ce projet à exécution On y renonça et on fit bien, car, le lendemain, on découvrait, ensevelis dans les décombres, une vingtaine de personnes encore vivantes.

On continue à fouiller avec ardeur les ruines. Hier, on a trouvé le cadavre du député Fulci ; il était dans une cave sous plusieurs tonnes de décombres. On signale aussi la disparition des députés Orol et Saranda ; ce dernier était un juriste remarquable.

Hier, dans les barques, sont morts deux cents blessés. D'autres sont très gravement malades ; il est impossible de les sauver, car tout manque encore

ON VEUT RESSUSCITER MESSINE

M. Faranda, député de Messine, qui est arrivé à Catane, a déclaré que Messine doit surgir et surgira à nouveau. Il a télégraphié à M. Giolitti, président du conseil, que le député Louis Fulci, vice-président du conseil général, a invité tous les conseillers généraux survivants à se réunir le 6 janvier dans la gare de Messine. Les conseillers généraux veulent donner une nouvelle vie à l'administration provinciale qui a son siège à Messine. Le monde civilisé, ajoute M. Faranda, comprendra cet acte de dévouement envers la patrie.

LES DANGERS D'UNE ÉPIDÉMIE

Ce que propose le directeur de la santé publique. Un ensevelissement méthodique sous les décombres

Rome, 4 janvier. — Le directeur de la santé publique, M. Santo Liquido, a déclaré à la « Tribuna » qu'on avait envoyé une énorme quantité de désinfectants ; il ne manque pas davantage de médecins.

M. Santo Liquido nie le danger d'une épidémie. Messine pourra renaître à la même place, construite pour affronter les tremblements de terre. Il ne suffira pas de recueillir les fugitifs et de les soigner, il faudra leur procurer du travail. Le professeur Gualdi ne croit pas non plus au danger d'une épidémie, la saison d'hiver y étant défavorable.

Il faudra inhumer les cadavres dans de grandes fosses communes et utiliser les décombres, excellents matériaux de sépulture. Il est nécessaire d'envoyer partout d'habiles fossoyeurs, afin qu'ils enterrent trois cents cadavres par jour ; cette opération permettra également de retrouver les objets de valeur ; on arroserait les cadavres avec les pompes Vermorel, servant aux viticulteurs, avant de les inhumer. Il serait indigne de jeter les cadavres à la mer ; ils reviendraient à la surface dans un état horrible ; il faut donc procéder à un ensevelissement méthodique.

PALERME TRANSFORMÉ EN HOPITAL

Palerme a donné tous ses édifices publics, ses théâtres, ses casernes, pour recueillir les blessés et les fugitifs. Comme les lits et les matelas manquent, ils couchent sur la paille qui a été étendue sur le sol.

35.000 morts dans la banlieue de Messine

Rome, 4 janvier. — Le marquis di Rivoluto, qui revient de Sicile, estime que dans les petites localités qui font une ceinture à Messine, le nombre des morts s'élève à 35.000.

Le plus terrible, dans cette horrible catastrophe, dit-il, c'est le manque de vivres.

Il a été impossible de décharger plusieurs steamers et cargos qui apportaient des provisions.

J'ai vu, raconte le marquis di Rivoluto, un pauvre vieillard à moitié mort de faim, supplier les passants de lui donner un peu de pain.

Personne n'en avait. Un groupe de soldats passa et lui offrit du tabac afin de calmer sa douleur, et le pauvre vieux, en attendant la fin, fuma une dernière pipe de consolation.

L'état de siège proclamé à Messine

Rome, 4 janvier. — **Pour mettre fin aux scènes de pillage qui, depuis la catastrophe se déroulent à Messine, le gouvernement italien vient de publier un décret proclamant l'état de siège dans les territoires de Messine et de Reggio, et nommant le lieutenant général Mazza, commissaire extraordinaire avec pleins pouvoirs.**

EN CALABRE

LE REPAS DES AFFAMÉS

Reggio, 4 janvier. — La distribution des bons pour les vivres a lieu au milieu d'une foule affamée qui se livre à de terribles brutalités, dans l'espoir d'avoir un simple morceau de biscuit.

Les soldats ont saisi des bœufs, des chevaux, des ânes qu'ils conduisirent en troupeaux près de la mer. Là, ils tuèrent et dépecèrent les animaux avec leurs baïonnettes. Les morceaux sanglants furent distribués à la foule hurlante, insultant les soldats, qui la maintenait à distance.

La chair des animaux était mangée crue, chaque morceau étant disputé par vingt personnes à la fois, semblables à des chiens enragés.

Des prisonniers échappés se livrent aux gendarmes dans l'espoir d'obtenir quelque nourriture.

A Reggio, il ne reste plus que les autorités, les soldats et les blessés non transportables.

Les marins doivent chaque nuit soutenir des combats contre les brigands, qui, semblables à des loups, s'approchent pour fouiller les ruines.

Quinze cents blessés occupent quatre cents wagons.

Beaucoup de paquebots sont obligés de refuser du monde, étant déjà bondés.

Alors on voit des barques pleines de malheureux poursuivre les bâtiments, se livrer à des luttes et souvent chavirer. Il y a ainsi d'innombrables noyés.

Un milliard de pertes

CE QUE LE CATACLYSME COUTERA A L'ITALIE

Rome, 4 janvier. — Le désastre de Messine et Reggio, le plus épouvantable de l'histoire, où l'on compte 200.000 morts et 100.000 blessés, aura de graves conséquences économiques. Après des calculs faits par des hommes de finance, la propriété foncière détruite dans les deux villes représente environ 20 millions ; les marchandises perdues, 100 millions ; les crédits, 30 millions. 20 millions seront nécessaires pour remuer les décombres et enterrer les morts ; 20 millions pour les premiers secours aux blessés et aux besogneux ; 100 millions pour aider pendant quelques mois ceux qui doivent se remettre de la grande terreur qu'ils ont éprouvée et qui sont sans travail ; 100 millions enfin, pour reconstruire des abris à ceux qui n'ont plus de maisons, ni emploi, ni épargne. Ce n'est pas, naturellement, la charité qui pourra faire front à un tel désastre, la nation pourvoira à tout ce qui est nécessaire avec de nouveaux impôts et sans aucun emprunt.

REGGIO AURAIT PLUS SOUFFERT QUE MESSINE. — UN CAS HORRIBLE

Suivant la « Tribuna », Reggio souffrit davantage que Messine et fut moins vite secouru. Reggio étant une ville calme, il y avait moins de personnes hors des maisons.

Une jeune fille resta accrochée à la balustrade d'un balcon demi-nue. Son corps était devenu noirâtre et le vent lui avait arraché des lambeaux de sa chemise. Elle paraissait nue et torturée. Ailleurs, une jeune femme tomba dans un soupirail. Son mari et ses enfants furent tués à l'étage supérieur. Leur sang coulu sur elle et cette malheureuse arriva à Naples ensanglanté et dans un état pitoyable. Elle a oublié son nom.

400 SURVIVANTS ARRIVENT À ROME

Rome, 4 janvier. — Un train spécial portant 400 survivants et blessés de Calabre et de Sicile est arrivé.

Les malheureux ont été accueillis par les membres de divers comités, dont le Comité du Vatican.

Les survivants ont une mine pitoyable, ils portent des vêtements de toute espèce et surtout des uniformes militaires. Des scènes émouvantes se sont produites entre les survivants et des parents de ces derniers, qui les attendaient à la gare.

Les survivants ont été transportés dans diverses maisons de secours et dans les hôpitaux.

Trois Français qui ont échappé au désastre de Messine sont arrivés à Marseille

ILS RACONTENT LA CATASTROPHE

Hier sont arrivés à Marseille, par le *Maréchal-Bugeaud*, courrier de Malte et de Tunisie, des rescapés de la catastrophe de Messine. Ce sont M. Gentil, professeur de langues à Messine, sa femme et une de ses nièces, Mlle Joséphine Bache. Les rescapés ont fait le récit suivant :

La nuit du 27 au 28 décembre avait été fort mauvaise ; une chaleur lourde, une brume épaisse pesaient sur Messine et les campagnes environnantes.

M. et Mme Gentil, qui étaient couchés dans leur appartement, au troisième étage d'une rue centrale de Messine, furent soudain éveillés, à cinq heures et demie du matin, par un fracas terrible, suivi d'une trépidation intense et d'un grondement prolongé. Mlle Bache, qui reposait dans une chambre voisine de celle occupée par ses parents, fut également réveillée. Tous trois, stupéfaits, se levèrent en sursaut, se demandant avec angoisse de quoi il s'agissait.

Ils furent bientôt éclairés. En effet, sous l'effort des secousses de plus en plus violentes, les murs de la maison se fendirent, les plafonds crevèrent, les escaliers effondrés tombèrent dans le vide. Le plancher de l'appartement où se trouvaient M. Gentil et les siens menaçant ruine, ils cherchèrent le moyen de sortir. Courageuse, Mlle Bache noua l'un à l'autre plusieurs draps de lit, les fixa à l'appui de la fenêtre, s'y suspendit et, à la force des poignets, gagna le sol. Elle était sauvée.

Auprès de la jeune fille dans la poussière, soulevée par la chute de pans de mur et de façades, la foule courait, éperdue, affolée, cherchant à gagner le port. Le sauvetage s'était déjà organisé. Mlle Bache pria plusieurs des sauveteurs de porter secours à ses parents, qui, penchés à la fenêtre crevassée de leur appartement, appelaient à l'aide.

On parvint à gagner la chambre à moitié démolie. Mme Gentil fut transportée dans la rue, où son mari arriva en même temps qu'elle. Quand elle fut hors de danger, la pauvre femme pensa tout à coup à son fils, Pierre Imbrione, né d'un premier mariage. Le jeune homme habitait dans la même maison un appartement au premier étage, mais dont la fenêtre ouvrait sur la cour intérieure de la maison.

Le tremblement de terre l'avait également réveillé. Au moment où il se préparait à fuir par l'escalier, le mur se fendit de haut en bas ; sous la violente poussée, il fut précipité dans la cour et dans sa chute, se blessa assez grièvement. On le transporta près des siens, et tous quatre gagnèrent le port, où ils eurent la chance d'être recueillis à bord d'un navire autrichien, déjà chargé de blessés. On les débarqua à Tunis.

Là M. Gentil dut laisser son beau-fils, dans un état trop grave pour permettre son retour en France.

Lorsqu'ils auront pris quelques jours de repos, M. Gentil et sa famille se rendront dans une petite localité près de Montpellier, où ils ont des parents.

Nouvelles secousses

LE STROMBOLI S'AGITE

UNE PANIQUE

Naples, 4 janvier. — On télégraphie de Stromboli (îles Lipari), qu'hier matin, à cinq heures vingt-deux, on a ressenti une violente secousse sismique.

Le choc a duré vingt-deux secondes. En même temps, le volcan laissait échapper des torrents de lave et on entendait des explosions souterraines prolongées.

Les habitants, pris de panique, ont abandonné leurs habitations.

A MESSINE

Catane, 4 janvier. — Des secousses continuent de se faire sentir à Messine, provoquant une grande épouvante.

A Yanedi, près de Catane, on a enregistré, hier, la 95e secousse.

Ces secousses se sont produites depuis le 28 décembre et tout le pays et les alentours ont déjà changé deux ou trois fois d'aspect.

LES SECOURS

En Italie. — Une troupe de comédiens transformée en sauveteurs

Giovanni Grasso, directeur de la troupe sicilienne, que les Parisiens ont applaudi l'an dernier, à Marigny, alors qu'il y donna quelques représentations, avec la tragédienne de talent « Mimi Aguglia », vient d'interrompre une tournée qu'il faisait en Italie, pour se joindre avec sa troupe aux sauveteurs.

Voici le télégramme qu'il a fait parvenir à Naples, hier :

Je pars avec toute ma troupe pour Messine, afin de coopérer au sauvetage de nos frères. Je serai à Bologne le 19 janvier. — GIOVANNI GRASSO.

La solidarité sarde

Naples, 4 janvier. — J'apprends ici que deux groupes d'étudiants en médecine de Sardaigne sont